



Centre National de la Recherche  
Appliquée au Développement Rural

Institut National de la  
Statistique

Programme ILO

CONFERENCE "AGRICULTURE ET PAUVRETÉ"  
20 mars 2003, Antananarivo

## LES EFFETS DES INVESTISSEMENTS DANS L'AGRICULTURE ET LES EFFETS SUR LA PAUVRETÉ<sup>i</sup>

*par Tiaray Razafimanantena et Zazà Burton Randriamiarana*

### Intérêt du sujet

Actuellement, la réduction de la pauvreté est le principal objectif des politiques économiques de Madagascar. Les dirigeants politiques avec le soutien du secteur privé ne ménagent pas leurs efforts dans la recherche des stratégies efficaces pour y aboutir. Outre la part de la branche Agriculture dans le produit intérieur brut de la nation avec une contribution à hauteur de 14% en 2001, la répartition spatiale de la pauvreté et la principale activité de ces ménages pauvres font que l'agriculture constitue un des principaux leviers pour la réduction de cette pauvreté à Madagascar.

Selon l'EPM 2001, 69,6% des ménages malgaches sont pauvres et 85,5% de ces ménages pauvres vivent en milieu rural. Par ailleurs 73,2% des ménages malgaches sont des ménages agricoles c'est-à-dire possèdent ou exploitent des terres et l'agriculture est un secteur occupant 97% du quintile des ménages les plus pauvres. Cet aperçu montre à quel point l'agriculture et la pauvreté sont liées et que tout effort mené pour améliorer cette branche d'activité va réduire significativement ce niveau de pauvreté<sup>1</sup>.

### Objectif de l'étude

Il s'agit ici de simuler les impacts des investissements pour une amélioration de la productivité agricole notamment dans les branches paddy et manioc.

La simulation faite dans ces deux branches de l'agriculture est pertinente dans la mesure où le riz

et le manioc occupent une part relativement importante dans les dépenses alimentaires des ménages malgaches (40% et 5% selon l'EPM 1999). En plus, leur contribution dans le revenu agricole annuel moyen des ménages s'élève respectivement à 31,6% et 31,5%. Par ailleurs le rendement moyen au niveau national de ces cultures n'a pas beaucoup évolué dans le temps. Ainsi une amélioration de leur productivité est encore faisable étant donné les différentes techniques et recherches réalisées dans le domaine agricole. En 2001 le rendement national est de 2,2 t/ha pour la production rizicole et de 7,1 t/ha pour le manioc.

Nous soulignons que l'étude ne traite pas du coût des investissements nécessaires pour arriver à cette hausse de productivité. Une telle approche est nécessaire pour compléter cette étude.

### Outils d'analyse

Un modèle d'équilibre général calculable (MEGC) servira d'outil d'analyse des impacts de ces investissements sur divers groupes de ménages pauvres. Il permet d'évaluer et d'isoler les impacts directs et indirects de cette amélioration de la productivité agricole (riz et manioc). C'est un modèle statique et de type néoclassique qui essaie de tracer la réalité économique sous formes d'équations interdépendantes (équations de comportement des agents, équations comptables). Le modèle va alors trouver les vecteurs de prix et de quantité tel qu'il y ait un équilibre sur tous les marchés.

Le modèle sera établi à base de la matrice de comptabilité sociale de Madagascar (MaCS) en 1999 qui fût confectionnée à partir des données de l'Enquête Prioritaire auprès des Ménages (EPM 1999), de l'Opération générale du Trésor OGT, de

<sup>1</sup> Il est fort réaliste d'affirmer qu'il existe d'autres branches dont le développement est plus aisé que celui de l'agriculture. Par contre, les impacts d'une croissance dans ces branches sur

la Balance des paiements, du cadrage macroéconomique et de la structure des comptes nationaux de base de 1995.

Cette MaCS se présente sous la forme d'un tableau qui retrace les flux économiques d'une nation: opération de production, de distribution et d'utilisation des revenus pendant une période donnée. On distingue 14 groupes de ménages pour mieux constater l'impact des chocs ou des changements à simuler à travers les catégories de ménages, surtout les pauvres.

### Principaux résultats

Dans les deux cas, une hausse de la productivité dans ces deux branches donne lieu à une hausse de la production de ces branches. Une hausse de productivité rizicole de 30% va augmenter la production de paddy de 14,6%. Le prix du paddy va chuter par la suite de 26,9%. Les ménages agricoles chercheront alors à diversifier leur production dans les créneaux porteurs et les impacts les plus significatifs seront au niveau de la production des autres cultures et du manioc qui vont augmenter respectivement de 7,6% et de 2,2%. Ce qui sera à l'origine de la baisse du prix du côté des producteurs de ces cultures respectivement de 9,1% et 9%. Le même mécanisme sera constaté pour la hausse de productivité du manioc mais l'effet ne sera pas le même.

Si l'on prend comme mesure du bien-être la consommation réelle totale des ménages, les investissements pour une amélioration d'une hausse de la productivité rizicole va surtout, selon le tableau 1, bénéficier aux ménages urbains quelle que soit la qualification du chef de ménage, et aux ménages ruraux agricoles (pauvres et riches).

Quant à la hausse de la productivité du manioc, le tableau 1 montre que la consommation réelle des ménages urbains qualifiés et non qualifiés vont respectivement augmenter de 1,6% et 1,5%, et celle des ménages ruraux non agricoles pauvres de 1,2%. Toutefois une décomposition des ménages ruraux cultivateurs selon la région montre que ce sont surtout les ménages ruraux agricoles du Sud qui vont profiter de cette amélioration de la productivité du manioc. La consommation réelle des ménages ruraux grands cultivateurs et petits cultivateurs du Sud vont s'améliorer respectivement de 2,3% et 1,8%.

Les effets d'entraînement - pour ne citer que la demande d'intrants et d'autres biens de consommation - dus à cette hausse de la productivité entraînent une hausse de la

production d'une façon plus générale dans tous les secteurs de production : certains sont significatifs, d'autres ne le sont pas. Cette hausse à travers l'économie toute entière est captée par la variation du produit intérieur brut (croissance économique) qui va s'accroître respectivement de 2% et 0,9% dans le cas du paddy et du manioc. La consommation totale des ménages va augmenter de 2,3% et de 1,4% dans les deux cas. Enfin les recettes de l'Etat vont se renflouer de 3,7% et de 2%. Ce qui améliore le déficit public (dans le cas où on maintient stable la consommation publique) ou améliore les possibilités d'intervention de l'Etat (dans le cas où le déficit est constant).

**Tableau 1. Impact simulé des investissements en productivité agricole**

Branches	Riz	Manioc
<b>Choc : Hausse de productivité</b>	<b>30%</b>	<b>30%</b>
<b>Impact sur la production</b>		
Paddy	14,6%	2,5%
Manioc	2,2%	5,4%
Autres cultures	7,6%	3,8%
<b>Impact sur les prix</b>		
Paddy	-26,9%	-4,7%
Manioc	-9,0%	-24,0%
Autres cultures	-9,1%	-4,8%
<b>Impact sur la consommation réelle des ménages</b>		
Ménages urbains, qualifiés	3,5%	1,6%
Ménages urbains, non qualifiés	3,7%	1,5%
Ménages ruraux, petits cultivateurs	1,3%	0,5%
Ménages ruraux, grands cultivateurs	0,8%	0,4%
Ménages ruraux non agricoles, pauvres	2,5%	1,2%
Ménages ruraux non agricoles, riches	2,5%	0,9%
<b>Impact macroéconomique</b>		
PIB	2,0%	0,9%
Consommation totale	2,3%	1,4%
Recettes de l'Etat	3,7%	2%

*Source : Simulations à partir du modèle d'équilibre général*

### Conclusion

Cette analyse montre que l'agriculture joue un rôle important dans la réduction de la pauvreté. Les investissements effectués pour améliorer la productivité agricole augmenteront le bien-être des ménages en augmentant la capacité productive du pays. La hausse de la productivité agricole peut en même temps cibler les revenus des cultivateurs pauvres et diminuer le coût de vie des ménages urbains pauvres. Toutefois ce sont les consommateurs nets de riz et de manioc qui en seront les principaux bénéficiaires.

Si l'on veut que les ménages ruraux cultivateurs profitent davantage de cette hausse de la productivité car c'est dans la catégorie des ménages agricoles que le taux de pauvreté est assez important, il faudrait amortir la baisse du

prix du côté des producteurs en développant des stratégies relatives à l'écoulement et à la commercialisation de la production pour accroître le niveau de la demande. Par ailleurs, le marché agricole malgache est caractérisé par des écarts assez importants entre les prix au producteur et les prix à la consommation dus à la difficulté du transport, à la structure des marges et aux pouvoirs de négociation entre les agriculteurs et les collecteurs, d'une part, et entre les commerçants et les consommateurs d'autre part.. Des investissements dans les infrastructures rendent plus concurrentiel le marché agricole et offriront des occasions de diversification des activités des ruraux.

### **Référence**

Paul Dorosh, Steven Haggblade, Christen Lungren, Tiaray Razafimanantena et Zazà Randriamiarana (2003). "Moteurs économiques pour la réduction de la pauvreté à Madagascar".

---

<sup>i</sup> Cette étude a été réalisée dans le cadre du volet "Dynamique de la pauvreté : tendances et causalité" du Programme Ilo. Le programme est financé par l'USAID, "Projet Analyse Economique Améliorée pour la Prise de Décision à Madagascar", Cornell University, Accord de coopération N. 687-00-00-00093-00.